Hugh Miller, presbytérianisme et débats évolutionnistes en Écosse au XIX^e siècle

Claire Puglisi-Kaczmarek

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudeseccossaises/189>
DOI : 10.4000/etudeseccossaises.189
ISSN : 1969-6337

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 30 avril 2009
Pagination : 49-63
ISBN : 978-2-84310-138-0
ISSN : 1240-1439

Référence électronique

Claire Puglisi-Kaczmarek, « Hugh Miller, presbytérianisme et débats évolutionnistes en Écosse au XIX^e siècle », *Études écossaises* [En ligne], 12 | 2009, mis en ligne le 30 avril 2010, consulté le 11 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/etudeseccossaises/189> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudeseccossaises.189>

Hugh Miller, presbytérianisme et débats évolutionnistes en Écosse au XIX^e siècle

Life itself is a school, and Nature always a fresh study.¹

Words are not to be accepted in their rigidly liberal meanings.²

Admiré de Thomas Carlyle, de Charles Dickens, de John Ruskin et autres penseurs de son temps, Hugh Miller (1802-1856) fait l'éloge des traditions écossaises comme d'un bien précieux, prend activement part à la polémique évangélique qui mène à la fondation en 1843 de la *Free Church*, l'Église libre d'Écosse, et œuvre à la réconciliation entre géologie et théologie.

Pourtant moins réputé que Robert Burns et Walter Scott, Miller, écrivain, poète et journaliste, contribue à faire de l'Écosse un haut lieu du romantisme dans lequel il défend la tradition. Il introduit son premier ouvrage, *Scenes and Legends of the North of Scotland* (1835), par une citation de Samuel Johnson : « Tradition is a meteor, which if once it falls cannot be rekindled. » C'est afin de cristalliser la tradition qu'il dépeint les mœurs, coutumes, légendes et superstitions du nord-est de l'Écosse. Mais c'est en particulier la nation écossaise que Miller met en avant après, dit-il, avoir acquis une conscience nationale à l'âge de 10 ans lorsqu'il a lu les aventures de Wallace de Blind Harry puis *The Bruce* de John Barbour (*School*, p. 38). Miller tenait en haute estime le barde Robert Burns tant et si bien qu'il imagina un dialogue, *Recollections of Burns*, dans lequel il tentait, à travers le personnage d'un marin nommé Matthew Lindsay, de percer les mystères du génie de Burns. Il s'essaie à la poésie dans *Poems in the Leisure Hours of a Journeyman Mason* (1829), œuvre qu'il qualifia d'ailleurs de médiocre. Miller s'était fait connaître grâce à sa plume de journaliste

1. Hugh Miller, *My Schools and Schoolmasters or the Story of my Education*, Édimbourg, WS Bookwell, 1993, p. 536.

2. Hugh Miller, *The Testimony of the Rocks, or, Geology in its bearings on the two Theologies, Natural and Revealed*, Édimbourg, Adam and Charles Black, 1862, p. 261.

en tant que correspondant du *Inverness Courier*, journal fondé en 1817. Il abordait toutes les questions de société : naufrage de navires, émigration, sorcellerie... Très concerné, par l'économie locale, il dépeint l'industrie florissante de la pêche au hareng dans *Letters on the Herring Industry* dans un pamphlet publié dans l'*Inverness Courier* en 1829.

Miller est aussi l'un des acteurs de la *Disruption*, l'un des événements majeurs qui a marqué l'histoire religieuse écossaise de la première moitié du XIX^e siècle. Ce dernier, sympathisant de la cause évangélique, s'est fait le porte-parole de la *Free Church*, par voie de presse : le *Christian Witness*, dont il était le rédacteur en chef. Miller est certes un journaliste engagé, mais il est avant tout un presbytérien notoire, pur produit de l'école paroissiale et très respectueux de la tradition knoxienne. Socialiste avant l'heure, il défend l'intérêt des paroissiens contre les abus des *Patrons*, propriétaires terriens. Depuis la Réforme de John Knox, les paroissiens de sexe masculin, élisent leur pasteur, un système démocratique que Miller et notamment Thomas Chalmers (1780-1847), fondateur de l'Église Libre, s'évertuent à défendre. Certains *Patrons* corrompus enfreignent cette loi presbytérienne pour favoriser l'élection d'un pasteur de souche noble, méthode qui consiste à former une sorte d'alliance « politique » entre le riche propriétaire terrien et le nouveau pasteur qui est à même de manipuler les paroissiens. Miller affirme haut et fort son appartenance au parti évangélique qui œuvre pour préserver l'essence même du presbytérianisme : le principe d'élection du pasteur par ses paroissiens.

Bien que l'engagement de Miller reste mémorable dans les litiges dogmatiques, concernant notamment la fondation de l'Église Libre, il s'est aussi engagé, en tant qu'homme de science féru de géologie, sur des questions tout aussi polémiques : les rapports conflictuels entre créationnisme et évolutionnisme. C'est au fin fond de la presqu'île de Cromarty, dans le nord-est de l'Écosse, que l'on découvre le cottage de Hugh Miller, le géologue, ainsi qu'un musée qui lui est dédié. Le musée regorge de fossiles, une collection que Miller a enrichie au fil de ses pérégrinations dans le comté de Ross and Cromarty. On y trouve aussi ses œuvres qu'il a réalisées en tant que tailleur de pierre. Miller étudie la pierre sous tous ses angles, qu'elle soit brute, ou taillée par la main de l'homme ou par l'érosion naturelle.

Ainsi, allons-nous, dans un premier temps, étudier le parcours d'un tailleur de pierre et d'un géologue encyclopédiste qui incarne le mythe du *lad o' pairts*, « *The Uneducated genius* », pour reprendre l'expression du naturaliste suisse Louis Agassiz³. Puis, nous analyserons les rapports entre

3. Louis Agassiz dans Hugh Miller, *Footprints of the Creator, or the Asterolepsis of Stromness*, Londres, Johnston and Hunter, 1849, p. xv.

science et religion à travers les prises de position de Miller, le géologue pieux et populaire, tant dans les débats créationnistes de son temps que dans les discordes théologiques de la *Kirk*.

Un *lad o' pairts* dans les méandres géologiques

On ne peut aborder la science sans au préalable parler d'éducation. En tout cas, la vie de Miller témoigne de l'éducation d'un Écossais de souche modeste, symbolisant ainsi le mythe du *lad o' pairts*. Son autobiographie, *My Schools and Schoolmasters or, the Story of my Education*, nous indique que, à l'instar de nombreux victoriens, l'éducation était au cœur de ses préoccupations.

Hugh Miller est né en 1802 à Cromarty dans les Hautes Terres d'Écosse. Âgé de cinq ans, Hugh perd son père dans un naufrage en 1807. La famille Miller (Hugh, ses deux sœurs et sa mère) se trouve alors réduite à vivre dans la misère. Dès lors, le jeune Hugh devient un enfant turbulent, allant même jusqu'à commettre le geste de poignarder l'un de ses camarades de classe. Inflexible, il n'hésite pas à faire de son instituteur la risée de l'école comme en témoigne l'un de ses poèmes, *The Pedagogue*. Son oncle prend alors en main l'éducation de Hugh, qui retrouve un équilibre familial. Ainsi s'amorce une période enrichissante pour Miller, qui, grâce au savoir et aux encouragements de son naturaliste d'oncle, s'intéresse à la littérature et aux sciences naturelles. Aussi découvre-t-il, accompagné de son oncle, les richesses géologiques dont regorge Cromarty. Au cours de leurs promenades, ils passent au crible plages et grottes. À marée basse, la plage devient un vaste terrain de jeu. Les grottes, croit-il, abondent en trésors, créatures étranges, fées et revenants.

Se décrivant d'abord comme minéralogiste, Miller casse les pierres qu'il ramasse tant et si bien qu'il parvient à réunir une collection de micaschistes, de quartz, de grenat, de gneiss, et de porphyre. Comme il ne connaît pas le nom de ces pierres et fossiles, il prend alors le parti de les décrire dans les moindres détails. Minéraux, poissons, mollusques, oiseaux et insectes, rien n'échappe à sa curiosité. Somme toute, Miller se fait le défenseur de la nature et des animaux de sorte que l'on pourrait le considérer comme l'un des précurseurs de l'écocritique. L'école de Miller était prodiguée par la généreuse nature environnante :

So, from the first, his schools were the sea-school, and the caves, and the rocks and shady forests, about as much as the Grammar and the Parish schools. And uncle Sandy, and the Lobsters, and the crows cawing over the lump-fish, and the bright-plumaged sea-mouse, and the milky quartz, and blood-

red feld-spar of Cromarty Hill, were more truly his school-masters than the Dame and the honest master of the Grammar School.⁴

À l'influence de l'environnement naturel, s'adjoignent les méthodes pédagogiques de l'école du dimanche de la *Kirk*. Il se découvre alors une passion pour la lecture dont le support, catéchèse oblige, est la Bible : « I actually found out for myself, that the art of reading is the art of finding stories in books. » (*Schools*, p. 27). Désormais, les récits de David et Goliath, Samson et les Philistins puis les paraboles du Nouveau Testament deviennent un ravissement pour le naturaliste en herbe. Dès lors, ce dernier se constitue une bibliothèque dans laquelle s'exhibent les contes pour enfants comme *Barbe bleue* et *Simbad le marin*. Sa bibliothèque s'étend à d'autres genres – sans qu'il ne se rende compte, confie-t-il, de passer de l'un à l'autre – tels que *Illiade* et *l'Odyssee* et *The Pilgrim's Progress*, une littérature enfantine réservée à la lecture du dimanche. À cela s'ajoutait *Gulliver's Travels* et *Robinson Crusoe*. C'est dans la poésie, notamment celle de Fergusson, qu'il s'exalte le plus car elle célèbre la nature.

Son oncle a de grands projets pour son neveu pour qui il envisage la respectable profession de pasteur. Mais au grand dam de celui-ci, Miller quitte l'école paroissiale à quinze ans, décidé à devenir maçon opératif, tailleur de pierres. Il déclare que cette profession lui permet de travailler en parallèle sur ses passions comme la géologie, ce qui n'est pas considéré comme incongru à son époque. De plus, il établit une étroite corrélation entre la géologie, l'érosion naturelle de la roche, œuvre de la Nature, et l'art de la taille des pierres, taille artificielle, œuvre de l'Homme. Les deux professions se rejoignent lorsque Miller devient carrier : « It was the necessity which made me a quarrier that taught me to be a geologist. » (*Schools*, p. 148).

Quinze années durant il va s'adonner à la profession de tailleur de pierre, qui, physiquement difficile, requiert aussi des compétences techniques. D'abord dans le comté de Ross et de Cromarty puis à Édimbourg, Miller va exercer ses talents d'artiste, talents fortement reconnus, en particulier à Édimbourg, dont la construction de la ville nouvelle requiert l'habileté des meilleurs artisans d'Écosse. Il s'enorgueillit d'ailleurs d'appartenir à une profession qui requiert l'usage de l'esprit et du jugement (elle éduque le sens de la vue) tandis que d'autres métiers, pour lesquels la mécanisation s'est peu à peu substituée à la force humaine, ne nécessitent pas autant de réflexion (*Schools*, p. 182).

Il estime que ce labeur lui donne de bonnes notions de mathématiques et inculque à celui qui le pratique le sens du silence et la valeur de

4. The New York Times, *Hugh Miller, The Learned Mason*, le 19 juillet 1854.

la parole. La nécessité de devoir voyager à destination de divers chantiers ouvre d'autres horizons, élargis au gré des rencontres humaines.

Néanmoins, cette noble profession n'est pas dénuée de risques: les conditions de vie dans les abris de fortune, *bothies*, sont extrêmement précaires et les poussières toxiques causent des maladies pulmonaires. Il n'est d'ailleurs pas rare que le tailleur de pierre, atteint d'une forme de tuberculose ou de silicose, *the stone-cutter's malady*, sombre dans l'alcoolisme. Mais Miller résiste à l'appel de l'alcool. À vingt-trois ans, Miller dont la santé se détériore, est contraint de quitter la capitale pour retrouver sa Cromarty natale. Il poursuit son métier qu'il affectionne mais, en raison de son faible état de santé, il se cantonne à de menus travaux de taille. Une habitante de Cromarty, Isobel MacKenzie, impressionnée par l'érudition de Miller ne cache pas son étonnement de le voir se cantonner au travail de la pierre : « What makes you work as a mason. You are merely in the disguise of a mason. »⁵

Dès 1834, Miller a suffisamment de notoriété pour changer d'emploi. Il travaille dans une banque, ce qui lui laisse suffisamment de temps libre pour se consacrer à la géologie. Il épouse Lydia Falconer, auteur de livres pour enfants. Cette dernière épaula son mari dans ses recherches et travaille à asseoir sa réputation de géologue même après la mort de celui-ci en 1856.

De réputation mondiale, Hugh Miller intrigue car il incarne le mythe du *lad o' pairts* par bien des aspects : « The boy of a modest social origin from a rural or small-town background climbing the educational ladder to such professions as the ministry, schoolteaching, or the civil service. »⁶

Il vient d'un milieu modeste tout en défendant des valeurs comme le pragmatisme, la fraternité, le travail et la patience. Il appartient à la classe des hommes de science issus du peuple plutôt qu'à ceux qui proviennent des facultés scientifiques. Miller est avant tout un homme de terrain, s'exaltant au contact de la nature. Ce qu'il apprécie dans ses pérégrinations scientifiques, c'est le contact humain, un berger, un pêcheur, des enfants, et comme lui, des naturalistes autodidactes. Sans doute à la recherche d'une reconnaissance et d'une appartenance à la caste des géologues, Miller élève cette appartenance à une fraternité, lui donnant une dimension maçonnique – bien qu'il n'y ait pas trace de son appartenance à une quelconque obédience : « My reading of a fossil was at once recognised, like the mystic sign of the freemason, as establishing for me

5. Martin Gostwick, *Hugh Miller Museum and Birthplace Cottage Cromarty: in the Steps of Hugh Miller*, Édimbourg, The National Trust for Scotland, 2005, p. 14.

6. R. Anderson, *The History of Scottish Education Pre-1980*, T. G. K. Bryce et W. M. Humes, Edinburgh University Press, 2003, p. 219.

a place among the geologic brotherhood. »⁷ Sa réussite, Miller la doit aussi à son attachement au travail bien fait et à la patience, des qualités dont il fait l'éloge :

The only merit to which I lay claim in the case is that of patient research, – a merit in which whoever wills may rival or surpass me; and this humble faculty of patience, when rightly developed, may lead to more extraordinary developments of idea than even genius itself. (*Schools*, p. 508)

De confession presbytérienne, Miller est à bonne école car, en vertu de l'héritage néotestamentaire, le travail a un sens religieux profond⁸.

De ses origines rurales et humbles, Miller tire une force. La presse de l'époque explique son succès par son style, à la fois poétique et historique. À titre d'illustration, dans *First Impressions of England and its People*, Miller décrit à la fois la richesse géologique de l'Angleterre et les mœurs de ses habitants. Il est dépeint comme un géologue populaire, *popular geologist*. Aussi, comme le souligne Paul Maziak dans *La Biologie au siècle des Lumières*, « la science plaît quand elle est présentée agréablement »⁹. Bien que son style soit métaphorique et parfois lourd, Miller ne cherche pas à dissimuler des imprécisions scientifiques :

With him the popular treatment of Geology consisted not in evading and ignoring its most difficult researches, but in clothing its profoundest speculations and its abstrusest inquiries in language and thoughts so fascinating that the popular reader was lured on to a mastery of recondite truths by the overruling influence of the master mind which presented them in so attractive disguise.¹⁰

Vers une tentative de réconciliation de la géologie et de la théologie

Bien que Miller ne soit pas le produit des augustes universités d'Écosse et qu'il ne fréquente pas les salons philosophiques où scientifiques de

7. Hugh Miller, *The Cruise of the Betsey; or, a Summer Ramble Among the Fossiliferous Deposits of the Hebrides; with Rambles of a Geologist or Ten thousand Miles over the Fossiliferous Deposits of Scotland*, Boston, Gould and Lincoln, 1858, p. 265.

8. Une théorie défendue par Max Weber dans *Protestant Ethics and the Rise of Calvinism*. Weber cite deux passages de la Bible : l'Évangile selon saint Jean, chapitre 9, verset 4 et la Parole des talents dans laquelle on chasse le serviteur peu actif (Olgierd Kutty, *La négociation des valeurs : Introduction à la sociologie*, De Boeck Université, 1998, p. 106).

9. Paul Maziak, *La Biologie au siècle des Lumières ou Comment « l'histoire naturelle » est devenue biologie*, Adapt/Vuibert, 2006, introduction.

10. « The Popular Geologist: Hugh Miller », *Canadian Journal of Industry, Science, and Art*, Canadian Institute, vol. 4, Toronto, 1859, p. 410.

renom, noblesse et bourgeoisie participent au progrès de la société, il n'en reste pas moins au fait des derniers travaux et publications scientifiques. Il est aussi parfaitement conscient que la science de la géologie est naissante. À cet égard, il témoigne de l'ampleur de la tâche qu'il reste à accomplir : « That I had got into a terra incognita in the geological field, the greater portion of whose organisms were still unconnected with human language. »¹¹ Le fait que Miller, dépourvu d'instruction universitaire, s'aventure dans les méandres géologiques qui constituent un vaste champ d'étude à conquérir, pour lui et pour les universitaires écossais, n'est pas un inconvénient. Certes, à l'époque des Lumières, les universités écossaises atteignent un degré d'excellence dans tous les domaines, se distinguant alors du reste de l'Europe et de l'Amérique du nord. Toutefois, ce n'est qu'à la fin du XVIII^e siècle que la géologie émerge au sein du curriculum universitaire grâce à la chimie, la géologie, voire plutôt la minéralogie, étant une pratique réservée et réduite jusque-là à une simple curiosité d'amateur. Alors que Miller, dès son enfance, collectionne les minéraux avant d'étendre son centre d'intérêt à la géologie, les facultés de médecine écossaises, quant à elles, souhaitent développer leur pharmacopée. Elles orientent leurs recherches certes sur les plantes mais aussi sur les minéraux. En effet, on réalise alors des réactions chimiques pour tenter de dater les roches extraites et d'étudier les strates géologiques. Il faut attendre le XIX^e siècle pour que la chimie et la géologie soient deux disciplines distinctes. Bien que les universités de Glasgow et d'Aberdeen enseignent également la chimie, c'est la faculté d'Édimbourg qui a pignon sur rue à partir de 1750, avec le célèbre *Royal College of Physicians*. Les grands noms associés alors à la chimie sont William Cullen (1710-1790), Joseph Black (1728-1799) et John Walker (1731-1803)¹². C'est ce dernier qui rend officielle la géologie en donnant des conférences universitaires au sein de l'histoire naturelle, laquelle cède progressivement sa place à la biologie émergente¹³.

Cette distinction écossaise est le fruit de débats qu'animent hommes de science, nobles, bourgeois et *lad o' pairs*. Miller s'approprie la géologie par ses propres moyens, parfois de fortune, et finit par attirer l'attention de célèbres géologues. Lorsqu'il réside à Édimbourg, dans le quartier de

11. George Rosie, *Outrage and Order, A biography and Selected Writings*, Mainstream Publishing, 1981, p. 69.

12. Matthew D. Eddy, « The Fabric of the Globe: Chemistry and Geology in Enlightenment Edinburgh », *Chemical Heritage Newsmagazine*, vol. 24, n° 1, avril 2006.

13. Le terme biologie est un néologisme (discours sur la vie) inventé simultanément par J. B. Lamarck et le naturaliste allemand Treviranus en 1802 dans respectivement *Biologie ou Considérations sur la nature, les facultés, les développements et l'origine des corps vivants* et *Biologie ou Philosophie de la nature vivante*.

Marchmont, il se lie d'amitié avec le géologue Sir Roderick Murchison (1792-1871), qui prend connaissance de ses travaux. Au fil des années, Miller avait amassé les fossiles extraits du grès rouge, *red sandstone*. Fort de cette collection, il écrit *Old Red Sandstone* publié en 1841 et vendu à plus de quarante-deux milles exemplaires : c'est un succès. Il avait fait part à Roderick Murchison et au Suisse Jean-Louis Agassiz (1807-1893) de ses découvertes. Ce dernier emprunte les observations et les croquis de Miller pour rédiger en 1844-1845 la *Monographie des poissons fossiles du vieux grès rouge ou système Dévonien des Îles Britanniques et de Russie*. Un autre homme de science, John Muir (1838-1914) ira même jusqu'à baptiser un glacier d'Alaska du nom de « Miller » en l'honneur du géologue accompli. Miller continue de produire une série d'essais, *Sketches*, dans lesquels il analyse *The Cuttle Fish, the Caves of Cromarty and the Recent Types of Fossils* qu'il nomme *Tours Through the Northern Countries of Scotland* avec l'intention de l'intituler par la suite *The Geology of Scotland*. Mais bien que partiellement publié, cet ambitieux travail ne fut jamais achevé. Ces ouvrages sont le résultat d'un long travail sur le terrain.

Pour la première fois, grâce à Miller, de nouvelles espèces fossiles sont découvertes. Le grès rouge fourmille en espèces animales, ornements de cabinet de curiosités, enclines à alimenter l'imagination populaire : les poissons, notamment le *Ptérichthys*, poisson ailé, peut-être l'ancêtre de l'oiseau, et le *Céphalaspis*, « une longue queue greffée sur une tête en forme de croissant et recouverte d'un lourd bouclier ». À cela, vient s'ajouter le reptile, *Telerpton elginense*, probable ancêtre du lézard. Grâce à la découverte de ces fossiles de l'âge dévonien, Miller est nommé président de la respectable *Royal Physical Society* en 1852.

Bien que l'Écossais soit reconnu par ses pairs, il fait l'objet d'une critique récurrente : « Aux facultés de géologue, Hugh Miller associait les instincts de l'artiste. On peut seulement lui reprocher des tendances mystiques. »¹⁴ Aussi, dans une approche plus contemporaine, lui reproche-t-on, en fait, de n'avoir pas suivi d'études scientifiques et de n'être au fond, qu'un amateur et un croyant : « But Miller was no scientist, lacking the formal training, and was merely an amateur dabbler. Divine Inspiration is no substitute for scientific method. »¹⁵ C'est davantage sa foi et ses positions religieuses que son statut de *lad o' pairts* qui constituent un grain de sable dans la carrière scientifique de Miller. En effet, son presbyté-

14. A. Espiquros, « L'Angleterre et la vie anglaise : Formation et Histoire naturelle des îles britanniques, mœurs et paysages », dans F. Buloz et M. Druon, *Revue des Deux Mondes*, tome 11, Paris, 1857, p. 383.

15. Ian R. Mitchell, *Hugh Miller: A Study in Failure*, dans West Highland Free Press, le 19 avril 2002.

rianisme pur et dur va le mêler aux débats sur l'évolution qui marquent l'Écosse depuis la fin du XVIII^e siècle.

Mais le premier naturaliste à lancer la polémique du transformisme est le géologue et métaphysicien James Hutton (1726-1797) qui propose une théorie de l'uniformitarisme qui correspond à une transformation lente et continue de la terre. C'est son ouvrage, *Theory of the Earth, or an Investigation of the Laws Observable in the Composition, Dissolution, and Restoration of Land upon the Globe* publié en 1785 et traitant des origines de la terre qui amorce le débat. Cette théorie sera finalement adoptée par la communauté universitaire. Toutefois, le débat n'est pas clos. En 1809, la théorie du catastrophisme défendue par Jean-Baptiste Lamarck dans la *Philosophie zoologique* prend le contre-pied de l'uniformitarisme de Hutton. Selon Lamarck, la terre se serait modelée à la suite d'une série de catastrophes dont le déluge biblique en serait l'une des illustrations. Si la question de l'évolution de notre planète anime la communauté scientifique, elle va aussi bouleverser la conception que se fait le chrétien (donc la grande majorité des Écossais) de la terre et de l'Homme, donc de Dieu. Près d'un demi-siècle avant la publication de *On the Origin of Species* (1859) du naturaliste Charles Darwin, s'annonce une rupture fracassante entre science et religion. Certes, légitimer les sciences auprès des autorités religieuses est un combat commencé depuis fort longtemps par Newton et par Galilée. Au début du XIX^e siècle, Jean-Baptiste Lamarck, remet en question la tradition fixiste, fondée théologiquement, ce qui ouvre une brèche entre créationnisme et évolutionnisme. Au plan moral, les répercussions sont conséquentes. En effet, la possible remise en question de l'origine divine de l'homme et l'idée d'une nature dissociée de l'œuvre du Tout-Puissant se heurtent aux théories fixistes, théories d'ailleurs défendues par les matérialistes du XVIII^e siècle comme le Baron d'Holbach et Diderot. De cette intrusion de la science empirique dans les questions de science de l'homme qui était jusque-là la chasse gardée des autorités religieuses naît une querelle perpétuelle entre science et religion.

Si chacun semble devoir choisir son camp, créationniste d'une part, et évolutionniste d'autre part, qui se résume souvent, à tort, à la croyance unique à la religion révélée pour la première et à la science pour la seconde, certains géologues comme Miller, cherchent à concilier ce qui est *a priori* inconciliable : science et religion. C'est une démarche particulièrement ardue dans une nation presbytérienne dont les principes sont *Sola Scriptura, Sola Fide, Sola Gracia*.

Sola Scriptura, c'est-à-dire le littéralisme biblique, est l'un des principes majeurs de la Réforme qui a pris le contre-pied d'une Église catholique romaine axée sur une lecture plus symbolique de la Bible. Miller, de confession presbytérienne radicale, aurait dû suivre la tradition, celle du

créationnisme. Pourtant, le naturaliste incarne une troisième voie, celle du consensus, alors que la question de l'évolution commence déjà à faire polémique dans une nation où la religion tient encore le haut du pavé. Son approche est clairement créationniste lorsqu'il réagit à la publication en 1844 de *Vestiges of Creation*, ouvrage de l'évolutionniste Robert Chambers, qui a contribué à faire connaître les travaux de Lamarck. Tous deux expriment l'idée selon laquelle les organismes évoluent à partir de formes simples vers des formes plus complexes, l'Homme étant le dernier maillon de la chaîne. Cette conception de l'évolution des êtres vivants suppose, par exemple, que l'homme descende du singe. En réponse à Chambers, Miller écrit *Footprints of the Creator* en 1847. Il récuse formellement l'origine animale de l'Homme. De même, il réfute les arguments du naturaliste allemand Lorenz Oken (1779-1851), chef de file de l'école physio-philosophique, qui défend la théorie panthéiste du « développement » selon laquelle l'homme ne serait pas créé mais développé à partir d'autres organismes, formant ainsi une sorte d'unité, œuvre de Dieu. D'abord emporté par un élan spirituel, Miller conclut que les fossiles trouvés correspondent à des espèces existantes et que chaque espèce est créée par Dieu. Toutefois, le géologue, dans la lignée des Lumières, accorde de l'importance au fait d'observation et d'expérience. En présence des fossiles qu'il trouve dans le grès rouge, il se rend à l'évidence que la même espèce se transforme au fil du temps. Tout en reconnaissant l'évolution des êtres vivants, il établit un distinguo entre l'homme et l'animal. Leur évolution n'est pas commune mais se réalise en parallèle. Cette conception évolutionniste découle de ses positions théologiques. Il justifie son approche consensuelle entre science et religion par les relations étroites qui unissent l'homme et le divin. Ainsi trouve-t-il entière satisfaction dans une conception de la nature duale du Christ. En effet, la Réforme, écrit-il, a su rapprocher l'homme de Dieu en soulignant la nature divine comme la nature humaine du Christ. C'est d'ailleurs en vertu de cette alliance que le géologue met un terme au conflit entre science et religion. Dieu est immanent, immanence qui se traduit dans l'œuvre de l'homme qui est l'assistant de Dieu : « [...] a fellow-worker with the Creator who first produced it. » (*Schools*, p. 362). Miller croit en l'*Imago Dei* selon laquelle l'homme est fait à l'image du créateur : « Creation and the Creator meet at one point, and in one person. » (*Schools*, p. 363). En conséquence, il ne peut pas adhérer à la théorie de l'évolution selon laquelle l'homme descend de l'animal : « Is God merely a sum of total birds and beasts, reptiles and fishes? » (*Footprints*, p. 316).

Bien que Miller soit un ardent défenseur de la religion révélée, il n'est pas un créationniste au sens fort du terme. S'il trouve une correspondance entre la nature humaine et la divine dans la Genèse, il se trouve impuissant à fonder scientifiquement le récit mosaïque de la datation

de la terre. Dieu aurait créé la terre en une semaine, ce que Miller ne peut justifier avec ses outils de géologue. À cet égard, il cite son mentor, Thomas Chalmers, *the bold lecturer* comme le nomme Miller à cette occasion alors que le pasteur de renom jette un pavé dans la mare :

There is a prejudice against the speculations of the geologist, which I am anxious to remove. It has been said that they nurture infidel propensities. It has been alleged that geology, by referring the origin of the globe to a higher antiquity than is assigned to it by the writings of Moses, undermines our faith in the inspiration of the Bible, and in all the animating prospects of the immortality which it unfolds. This is a false alarm; The writings of Moses do not fix the antiquity of the globe. If they fix anything at all, it is only the antiquity of the species. (*Testimony*, p. 107)

Dans un souci de mettre un terme au conflit entre science et religion, Chalmers prend soin de ne pas laisser de vide théologique en proposant la théorie de l'écart, *Gap theory*, dans laquelle il met en question le temps écoulé entre les deux premiers versets du premier chapitre de la Genèse. Somme toute, les deux évangéliques préconisent une lecture symbolique de la Bible au détriment du littéralisme biblique en vigueur au sein du parti populaire de la *Kirk*, puis de la *Free Church*. Pour Miller, le dessein de la Bible consiste à éduquer moralement le chrétien, mais nullement à l'instruire en géographie, en ce qui concerne le déluge, ni à lui enseigner la géologie – dans le cadre de la datation de la terre. Cette position a le mérite de ne pas envenimer le débat. Réputés pour incarner le radicalisme religieux, Chalmers et Miller, l'un successivement porte-parole du parti évangélique de la *Kirk* et fondateur de la *Free Church* et l'autre rédacteur en chef du *Christian Witness*, font figure d'exception dans le paysage évangélique. Passionnés de géologie, ces deux chrétiens profondément pieux doivent mener deux combats : d'abord défendre la religion établie contre le rationalisme grandissant et aussi la géologie contre les théologiens bornés et les philosophes sophistes dans un chapitre intitulé *The Geology of the Anti-Geologist* dans *Testimony of the Rocks*, publié en 1857 à titre posthume. À ce propos, Miller dénonce une forme de foi abstraite qui n'est sans doute pas compatible avec la théologie naturelle, et donc avec la science : « There may be men who, through a peculiar idiosyncrasy of constitution, are capable of loving, after a sort, a mere abstract God, unseen and unconceivable. » (*Schools*, p. 360).

C'est en particulier sa prise de position politico-religieuse qui met un frein à sa carrière universitaire. Alors que Miller est au sommet de sa gloire, il finit par faire les frais de ses positions théologiques. En sus de ses travaux de géologue, Miller s'est aussi engagé publiquement dans la controverse entre parti modéré et évangélique qui, en 1843, sonne le glas de l'unité

religieuse de l'Écosse. C'est dans les colonnes du *Witness*, et notamment sa lettre ouverte à Lord Brougham sur la question épineuse du *Patronage*, que Miller va exprimer ses opinions. En conséquence, ses ambitions universitaires seront fortement contrecarrées. En 1853, la chaire d'histoire naturelle de l'université d'Édimbourg devient vacante. Ce prestigieux poste sera attribué à un autre homme de science, le biologiste Edward Forbes, davantage *politiquement correct*. Miller avait pourtant le soutien officiel de Lord Dalhousie, lequel s'était adressé à Lord Aberdeen : « I shall consider that the best man amongst us for this chair is passed over if he [Hugh Miller] is not chosen. » (*Outrage*, p. 76). En tant que porte-parole de la *Free Church*, Miller s'est trouvé au cœur de la controverse religieuse de 1833 à 1843, mais les effets de la discorde sont encore très vifs, jusque dans les sphères universitaires. De plus, dans le sillage de la scission, la *Free Church* fonde sa propre faculté de théologie, rivalisant avec l'auguste université d'Édimbourg. Lors de la rupture ecclésiale, Miller voyage sur le *Betsey*, bateau plus modeste que le *Beagle* à bord duquel Darwin parcourt le monde, qui navigue de ports en ports pour prêcher la bonne parole et s'attirer la sympathie et l'adhésion des Écossais à la nouvelle confession presbytérienne libérée du poids de l'État. Miller profite de cette croisière de prosélytisme pour en faire un voyage scientifique. Il y fait des prélèvements d'échantillons de minéraux et de plantes qu'il répertorie dans *The Cruise of the Betsey or, a Summer Ramble among the Fossiliferous Deposits of the Highlands; with Rambles of a Geologist or, Ten Thousand Miles over Fossiliferous Deposits of Scotland*. La vie scientifique de Miller est bel et bien liée à sa vie spirituelle.

Malgré les écueils du fondamentalisme presbytérien et du rationalisme grandissant, Miller a cherché une unité entre foi et raison, entre science et religion. Au grand désarroi de ses compatriotes, la vie de Miller se termine tristement par un suicide. Pour certains critiques poussant les raisons de sa mort à l'extrême, Miller a mis fin à ses jours car, atteint d'une maladie psychiatrique, peut-être une schizophrénie chronique, il n'aurait pu résoudre les antagonismes entre science et religion : « George Rosie speculates here that tertiary syphilis may have been responsible. The symptoms make this plausible, and Miller's frantic religiosity [...] suggest that there may be a Mr Hyde behind the scene. » (*Outrage*, p. 10). Il est vrai que sa position de conciliateur le mit souvent en porte-à-faux, creusant le fossé entre foi et raison : « La tâche que se sont proposés ces estimables écrivains est à la fois pénible, leur gêne et leur embarras sont dignes de pitié : ils luttent avec le bon sens. »¹⁶ Pourtant, la *Kirk*, dans

16. L'Abbé Meignan, « Le rationalisme en Angleterre », *Le Correspondant*, tome 54, Douniol, 1861, p. 113.

le respect de l'idéal knoxien, a toujours encouragé l'apprentissage des sciences dans les universités, en particulier au XVIII^e siècle : « The universities of Presbyterian Scotland, like the Nonconformist Academies of England, were noted for the teaching of the sciences during the eighteenth century; in fact Edinburgh became famous for her medical school at that time. »¹⁷ Chalmers et Miller ont tous deux contribué à redéfinir la théologie écossaise en ce sens. Sans proposer une herméneutique théologique originale et complexe, Miller en tant que *lad o' pairs*, se voyait, de façon humble, comme un intermédiaire entre la nature et l'homme : « Let me qualify myself to stand as interpreter between nature and the public. » (*Schools*, p. 418). Cependant, les fondations de l'équilibre organique et philosophique mis en avant par Miller seront ébranlées dès 1859 avec la publication de *On the Origin of Species* de Charles Darwin qui met le feu aux poudres. Dès lors, les discordes entre science et religion seront poussées à leur paroxysme jusqu'à dénaturer certaines théories de Darwin au profit d'autres idéologies. Influencé par l'économiste Thomas Malthus, Darwin s'approprie les principes de la sélection naturelle, *natural selection*, et de la survie du plus fort, *the survival of the fittest*, qui seront, à leur tour, appliqués à d'autres domaines pour donner naissance au darwinisme social, avatar et caricature des pensées de Darwin. De cette confusion, naît une polémique qui est loin d'être résolue. Les mêmes questions mettant en relation géologie et genèse abordées par Miller, Hutton, Lyell et autres hommes de science subsistent jusque dans l'éducation : les théories de Darwin doivent-elles faire partie des programmes scolaires ? Créationnistes et évolutionnistes continuent de se déchirer, mêlant même la politique à la discorde. C'est par exemple le cas dans certains États d'Amérique du Nord que l'affaire prend une tournure politico-religieuse lorsque la justice est appelée à trancher entre créationnistes et évolutionnistes. Tout l'enjeu politique actuel est de séparer science et religion. Cependant, il est évident que, dans certains pays, la nature religieuse de l'État demeure ambiguë, amenant de l'eau au moulin de la discorde.

Abréviations utilisées

Schools (*My Schools and Schoolmasters*)

Testimony (*Testimony of the Rocks*)

Footprints (*Footprints of the Creator*)

Outrage (*Outrage and Order*)

17. S. F. Mason, *A History of the Sciences*, New York, 1962, p. 287.

Références bibliographiques

- MILLER Hugh, *Poems written in the Leisure Hours of a Journeyman Mason*, Inverness Courier, 1829.
- , *Recollections of Burns*, Inverness Courier, 1829.
- , *Scenes and Legends of the North of Scotland*, Édimbourg, 1835.
- , *Letter from one of the Scotch People to the Right Honourable Brougham and Vaux*, Édimbourg, 1839.
- , *Memoir of William Forsyth*, Londres, 1839.
- , *The Christian Witness*, Édimbourg.
- , *The Old Red Sandstone or, New Walks in an Old Field*, Édimbourg, 1841.
- , *Geology of the Bass Rock in M'Crie's History of the Bass Rock*, Édimbourg, 1848.
- , *Footprints of the Creator or, the Asterolepsis of Stromness*, Londres, Johnston and Hunter, 1849.
- , *My Schools and Schoolmasters*, Édimbourg, 1854.
- , *The Fossiliferous Deposits of Scotland*, Édimbourg, 1854.
- , *Geology versus Astronomy or, the Conditions and the Periods; being a view of the Modifying Effects of Geological Discovery on the Old Astronomic Inferences respecting Plurality of Inhabited Worlds*, Glasgow, 1855.
- , *The Testimony of the Rocks or, Geology in its bearing on the Two Theologies, Natural and Revealed*, Édimbourg, 1857.
- , *The Cruise of the Betsey or, a Summer Ramble among the Fossiliferous Deposits of the Highlands; with Rambles of a Geologist or, Ten Thousand Miles over Fossiliferous Deposits of Scotland*, Édimbourg, 1858.
- , *Sketch Book of Popular Geology*, Édimbourg, 1859.

Ouvrages sur Hugh Miller

- GOSTWICK Martin, *Hugh Miller Museum and Birthplace Cottage Cromarty: in the Steps of Hugh Miller*, The National Trust for Scotland, Édimbourg, 2005.
- MITCHELL Ian R., *Hugh Miller: A Study in Failure*, dans West Highland Free Press, 19th April 2002.
- ROSIE George, *Hugh Miller: Outrage and Order, A Biography and Selected Writings*, Édimbourg, Mainstream Publishing, 1981.
- The New York Times, *Hugh Miller, The Learned Mason*, 19 juillet 1854.

Ouvrages généraux

- AGASSIZ Jean-Louis, *Monographie des poissons fossiles du vieux grès rouge ou système Dévonien des Îles Britanniques et de Russie*, 1845.

- ANDERSON R., « The History of Scottish Education Pre-1980 » dans Bryce T. G. K. and Humes W. M., Édimbourg, Edinburgh University Press, 2003.
- CHALMERS Thomas, *Discourses on the Christian Revelation viewed in connexion with Modern Astronomy*, 1818.
- CHAMBERS Robert, *Vestiges of Creation*, 1844.
- DARWIN Charles, *On the Origin of Species*, 1858.
- EDDY Matthew D., « The Fabric of the Globe: Chemistry and Geology in Enlightenment Edinburgh », *Chemical Heritage Newsmagazine*, vol. 24, n° 1, avril 2006.
- ESPQUIROS A., « L'Angleterre et la vie anglaise : formation et histoire naturelle des îles britanniques, mœurs et paysages », dans Buloz F. et Druon M., *Revue des Deux Mondes*, tome 11, Paris, 1857, p. 367-415.
- HUTTON James, *Theory of the Earth, or an Investigation of the Laws Observable in the Composition, Dissolution, and Restoration of Land upon the Globe*, 1787.
- KUTY Olgiert, *La négociation des valeurs : Introduction à la sociologie*, De Boeck Université, 1998.
- LAMARCK Jean-Baptiste, *Biologie ou Considérations sur la nature, les facultés, les développements et l'origine des corps vivants*, 1802
- , *La philosophie zoologique*, 1809.
- LYELL Charles, *The Geological Evidence of the Antiquity of Man*, 1863.
- MASON S. F., *A History of the Sciences*, New York, 1962.
- MAZIAK Paul, *La biologie au siècle des Lumières ou Comment « l'histoire naturelle » est devenue biologie*, Adapt / Vuibert, 2006.
- MEIGNAN l'Abbé, « Le rationalisme en Angleterre », *Le Correspondant*, tome 54, Douniol, 1861, p. 91-131.
- MURCHISON Roderick, *The Silurian System*, 1839.
- OKEN Lorenz, *Lehrbuch der Naturphilosophie*, 1810.
- « The Popular Geologist: Hugh Miller », *Canadian Journal of Industry, Science, and Art*, Canadian Institute, vol. 4, Toronto, 1859, p. 406-411.
- TREVIRANUS Gottfried Reinhold, *Biologie ou Philosophie de la nature vivante*, 6 vol., 1802-1822.
- WEBER Max, *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism: and Other Writings*, Penguin Twentieth-Century Classics, 2002.